



Château de Tracy

Soirées Littéraires du Bessin

DIMANCHE 16 AOÛT
CHÂTEAU DE TRACY

Une « jolie païenne » devant Dieu

MADAME DE SÉVIGNÉ

lecture Catherine Salviat

sociétaire honoraire de la Comédie-Française

choix des lettres et présentation de Patrice Soler



« Je ne suis ni à Dieu ni au diable » : mais à qui donc est Madame de Sévigné ? À sa fille adorée comme une idole, qu'elle sert avec un langage d'amoureuse passionnée, selon les codes littéraires de l'époque maniés en virtuose. Et en détournant vers elle tout un langage réservé à Dieu, dans un déchirement dont elle ne se cache pas. Mais sommes-nous maîtres de nos passions ? Et sommes-nous maîtres de nos vies ? La sagesse et la paix ne sont-elles pas dans l'abandon inconditionnel à la « divine Providence », sa « très chère Providence » ?

C'est ici un tout autre visage de Madame de Sévigné, trop souvent encore assimilée à la gazette mondaine. Elle se pose et se repose la question : en chacun d'entre nous, comment volonté humaine et grâce divine opèrent-elles en de mystérieux rapports ? Et à l'heure de notre mort ?

Elle témoigne d'une inquiétude du salut qui a disparu de nos sociétés, qui défie toute la littérature du XVII^{ème} siècle, et qui en a tiré sa force exceptionnelle. Les amitiés à Port-Royal, foyer intellectuel et spirituel irradiant toute la société aristocratique, ont particulièrement stimulé les interrogations religieuses de Madame de Sévigné. Sans se prendre au sérieux, elle se pose des questions très sérieuses, avec une vivacité d'esprit et de plume aiguisées par sa grande culture littéraire, philosophique et théologique – elle lit saint-Augustin et raffole du grand moraliste de Port-Royal Pierre Nicole, dont elle voudrait prendre des doses « en bouillon ». Une culture qui éclaire la vie, son effondrement lors de la séparation d'avec sa fille en février 1671, les « bonnes morts » de personnages illustres, les portraits, des anecdotes pleines de sel et de sens rapportées avec malice et gaillardise, toujours avec des trouvailles irrésistibles. Madame de Sévigné ou comment avoir une vie spirituelle en femme spirituelle.

Catherine Salviat, sociétaire honoraire de la Comédie-Française. Les prix qu'elle obtient à l'issue de ses études au Conservatoire lui valent d'entrer à la Comédie-Française en 1969 à l'âge de 22 ans. Elle y joue dans un premier temps des seconds rôles, des rôles d'ingénue ou de soubrette. Elle devient sociétaire en 1977. C'est la 461^{ème} sociétaire. Elle est remarquée par ses interprétations à plusieurs reprises, et se voit attribuer un Molière en 1988 pour un second rôle

dans *Dialogues des carmélites* de Georges Bernanos, mis en scène par Gildas Bourdet. Finalement, elle doit quitter la Comédie-Française en décembre 2005, au même moment que Catherine Ferran et Alain Pralon, trois personnalités de cette maison y ayant effectué un long parcours. Elle devient sociétaire honoraire en janvier 2006 tout en se voyant proposer de nouveaux rôles au Français comme sur d'autres scènes, dans des pièces classiques ou contemporaines. Récemment, elle a joué dans un très joli court-métrage intitulé *Les mystérieuses aventures de Claude Conseil*, de Marie-Lola Terver et Paul Jusselin. Pour ses participations répétées aux Soirées Littéraires du Bessin (*L'Analphabète*, *Lettres de George Sand à Delacroix*, etc.), les spectateurs de Littérature à Voix Haute connaissent bien Catherine Salviat. Elle revient aujourd'hui avec une lecture qu'elle a donné sur de multiples scènes de *Lettres* de Mme de Sévigné, sélectionnées par Patrice Soler.

Agrégé de Lettres classiques, **Patrice Soler** a été professeur de khâgne au lycée Louis-le-Grand, puis Inspecteur général des Lettres, président de jury d'Agrégation, représentant la France à Bruxelles pour les lycées européens dépendant de la Commission européenne.

Sa passion pour la littérature du Grand Siècle (depuis sa découverte émerveillée de Molière en classe de sixième) anime son cours public au Collège des Bernardins à Paris : « Inquiétude du salut et littérature au XVII^{ème} siècle, un défi réciproque », ou comment une pièce comme *Le Malade imaginaire*, un roman comme *La Princesse de Clèves* doivent leur force merveilleuse à la prégnance des questions religieuses, en particulier avec les écrits de saint-Augustin et leurs traces dans la sphère intellectuelle. Cette passion pour cette époque s'est traduite par des éditions de textes, *Les Caractères* de La Bruyère (« Bouquins »), *Le Misanthrope* (Hachette), outre des ouvrages de généraliste, entre autres *Genres, formes, tons* (P.U.F.) devenu un « classique ». Autre passion, la rhétorique, avec chez Gallimard *L'Invention de l'Orateur*, traduction et commentaire des textes fondateurs de Cicéron. Il enseigne aussi le grec et les Pères de l'Eglise aux séminaristes des Bernardins.

Et il a pratiqué la boxe.